



C'est un tir réussi, la flèche est plantée en plein cœur. Philippe la récupère et poursuit son chemin jusqu'à la prochaine cible en 3D de son parcours d'entraînement. Cerfs, sangliers, faisans, perdrix, écureuils, marcassins, biches et caribous grande nature, réalisés dans une mousse spéciale, se succèdent sur quinze hectares de forêts et clairières. Une quarantaine de cibles est ainsi disséminée en pleine nature. Ce circuit à la fois ludique et formateur permet aux archers de s'entraîner et aux novices de découvrir le plaisir du tir à l'arc. Nous sommes dans le Vercors, sur le plus grand parcours en 3D existant en France et ouvert toute l'année. Philippe a découvert le tir à l'arc à l'âge de onze ans. Ce fut tout de suite une passion qui, depuis, ne l'a plus quitté. Il a été plusieurs fois champion de Belgique et a réalisé son premier arc à l'âge de seize ans. À dix-sept ans, il doit rédiger un mémoire sur un métier d'art pour clore ses études de graphiste et, contre l'avis général de ses professeurs, choisit le facteur d'arc. Il finit premier de sa promotion. À dix-huit ans, il fait, à Monaco, sa première exposition avec une dizaine d'arcs réalisés en trois mois seulement.

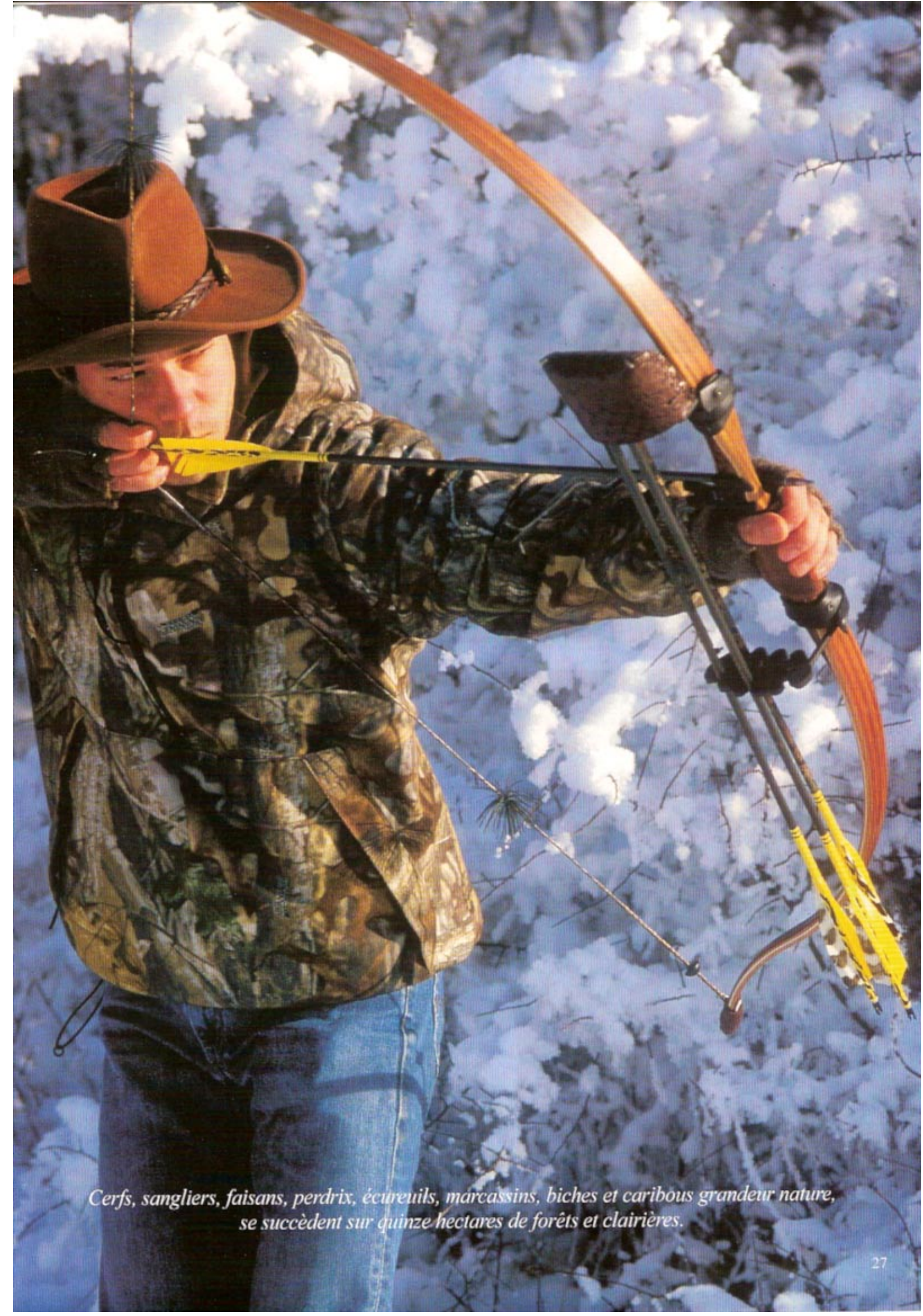
Philippe ne fabrique que des arcs traditionnels réalisés dans des matières nobles. Il est autodidacte, s'améliorant au rythme de ses erreurs. Aujourd'hui, presque dix ans plus tard, il peut ainsi offrir à ses clients un arc beau et fiable, parfaitement adapté à son utilisateur. Il est désormais reconnu dans la profession. ▶

Le facteur d'Arc

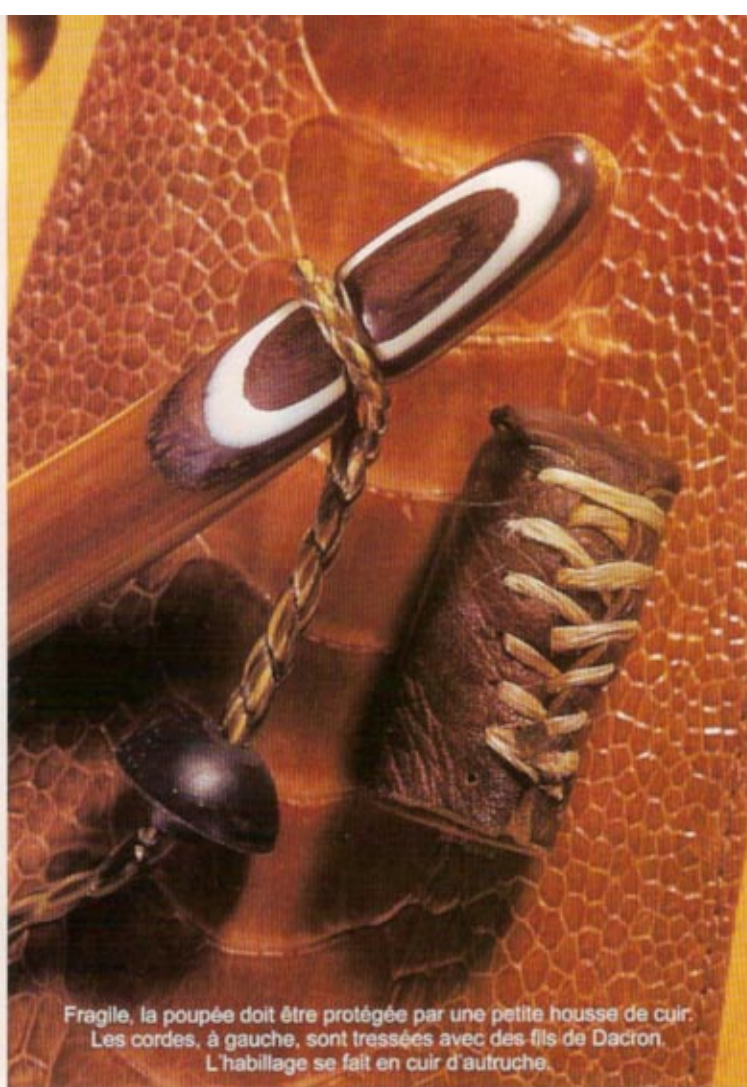
Sa fidèle chienne à ses côtés, Philippe progresse, l'arc à la main, sur le chemin enneigé, entre sapins et rochers. La prochaine cible est en vue, c'est un énorme ours brun, debout, la gueule béante. Avec calme, Philippe sort une flèche de son carquois, la place, bande son arc, vise et décoche sa flèche qui file se planter dans le poitrail de l'animal.

Texte : Catherine Lansard. Photos : Gilles Lansard





Cerfs, sangliers, faisans, perdrix, écureuils, marcassins, biches et caribous grandeur nature, se succèdent sur quinze hectares de forêts et clairières.



Fragile, la poupée doit être protégée par une petite housse de cuir.
Les cordes, à gauche, sont tressées avec des fils de Dacron.
L'habillage se fait en cuir d'autruche.



L'emplumage est essentiel car il détermine la stabilité de la flèche.

La plus grande partie des matériaux utilisés proviennent des États-Unis, pays où la pratique du tir à l'arc est largement plus répandue qu'en France. Le facteur commence son arc par un assemblage en "mille-feuilles" de lamelles de bois, de fibre et de carbone. Le bois utilisé est généralement du lamellé-collé de bambou ou d'if américain (l'if français est trop raide). Les lamelles de fibres sont à mailles croisées pour absorber les vibrations. L'assemblage diffère suivant la morphologie et les souhaits du client (puissance demandée, taille de l'arc en fonction de la taille de l'archer). Philippe prend un carret de bois pour tailler la poignée de l'arc. Il utilise uniquement du bois de rose, ébène ou palissandre pour leur beauté, leur dureté et leur densité. Chaque poignée est sculptée sur mesure pour s'adapter parfaitement à la

main de l'archer. Philippe ponce puis découpe grossièrement le carret de bois à la scie à ruban. Le galbe de la poignée s'ajuste aux lamelles. Lamelles et poignée sont assemblés à l'époxy, puis placés dans un moule. L'ébauche d'arc est mise au four à 50° C/60° C pendant trois heures, puis refroidit à température ambiante en restant sur son gabarit. Philippe ponce l'arc afin d'enlever les bavures de colle puis recalculé son centre. Il découpe ensuite l'arc dans sa forme définitive à l'aide d'une scie à ruban, puis colle à chacune des extrémités des branches les "poupées", petits renforts de bois souvent réalisés dans le même bois que la poignée. Ces poupées consolident la structure qui, à cet endroit, supporte l'attache de la corde. Philippe laisse la colle polymériser pendant environ 24 heures. Les branches sont râpées, limées puis frottées au papier de



Ci-dessus : la mise sous presse des lamelles de bois.
Le passage pour la corde sur la poupée se fait à la lime.

Ci-dessous : Découpe longitudinale du carrelet pour insertion entre les lamelles de bois.

*Une flèche doit peser au minimum 30 g.
Elle est d'une longueur proportionnelle
à l'allonge du tireur.*

verre afin que chaque côté soit rigoureusement identique. Vient ensuite la séance de vernissage : vingt couches de vernis pour la poignée et une bonne dizaine pour les branches. La corde peut alors être installée. Il existe trois sortes de cordes, de la plus souple pour les novices, à la plus raide, surtout utilisée en compétition. Philippe place de chaque côté de la corde un pompon en peau et poils de castor importé du Canada. Il permet d'atténuer le bruit de la corde au moment où l'archer décoche sa flèche. Lorsqu'il pleut, il remplace ce pompon par un plumeau en caoutchouc qui ne craint pas l'eau. L'arc est terminé. Philippe recouvre la poignée avec de la peau d'autruche pour son côté antidérapant. Reste la fabrication des flèches. Une flèche doit peser au minimum 30 g. Elle est d'une longueur proportionnelle à l'allonge du tireur. Pour la chasse aux oiseaux, un assommoir remplace les lames. La plume située à l'arrière de la flèche est très grosse

pour descendre doucement comme un parachute et ne pas blesser quelqu'un en retombant.

Les flèches sont en érable dur ou mélèze du Nord, en aluminium ou, en carbone. L'emplumage détermine la stabilité de la flèche. Les trois plumes doivent être montées à égale distance l'une de l'autre. Philippe utilise des plumes de dindons de couleur naturelle ou teintées dans la couleur désirée par l'archer, généralement une couleur vive pour mieux retrouver la flèche dans la nature.

Le prix d'un arc évolue selon les matières utilisées ou les particularités demandées, mais on peut acheter un arc traditionnel à partir de 777 euros. Un hôtel-restaurant, situé sur le domaine de l'atelier de Philippe, permet aux archers de séjourner sur place quelques jours pour profiter pleinement, dans un cadre calme et tranquille, des plaisirs de cet art. □

Philippe Baumann, Domaine de Piache, 26420 Saint-Julien-en-Vercors
www.traditional-legend.com/piache.htm

